

# Corporéité-e-s

Frédéric Branswyck  
Instituteur, professeur, directeur d'école élémentaire

Les dénominations des différents dispositifs de gestion des personnels enseignants laissent parfois songeurs. Ainsi, la « **hors** classe » mise en place en 2015, dans le cadre de nouvelles normes de gestion des administrations (PPCR), est-elle un grade permettant l'avancement dans la carrière des professeurs, enseignant généralement **dans** une classe.

Les accès à certains grades sont favorisés pour les enseignants ayant effectué des «tâches particulières». Celles-ci sont fréquemment associées à des «décharges». Il s'agit de temps de travail sans élèves. De même la revalorisation des salaires des enseignants est partiellement liée à du travail supplémentaire, hors du groupe d'élève qui leur est assigné. On peut y voir une tendance à morceler le travail, les tâches, voire les fonctions et les statuts des enseignants. Processus communément appelé uberisation, et qui permettrait une marchandisation progressive de l'éducation. Il pourrait aussi s'agir d'un processus social plus large de virtualisation des rapports sociaux. Les deux phénomènes paraissent concomitants.

En tout cas, les professeurs qui se contentent de l'enseignement en classe, et font leur travail auprès du plus grand nombre d'élèves, bénéficient moins des valorisations par les promotions et les rémunérations. Ils sont incités à préférer des voies plus spécialisées et surtout hors du groupe classe.

Cette tendance va de pair avec la dématérialisation du travail. L'épidémie de COVID a montré la possibilité, mais surtout les limites, de l'école à distance. Il en est de même avec les fermetures d'établissements pour raison de sécurité (intempéries, chaleur excessive, alertes diverses...), qui se multiplient.

La dévalorisation sociale du travail concret et la promotion du travail abstrait est un phénomène au long cours. Il est parfois interrogé, par exemple Matthew Crawford, dans son *Éloge du carburateur, Essai sur le sens et la valeur du travail* (La Découverte, Paris, 2010) met en exergue le lien entre l'usage des sens et la construction du sens. Il relate la satisfaction qu'il éprouve dans l'action pratique, en relation directe avec la matière et ses exigences. On pourrait aussi remonter le fil de l'histoire pour constater à quel point la civilisation occidentale méprise le travail manuel, et, plus globalement, impliquant un engagement physique. L'aristocratie s'est caractérisée de la sorte, la théorie est privilégiée à la pratique.

D'autre part, la tendance à l'individualisation nuit parfois à la collectivisation des apprentissages. C'est aussi un facteur défavorisant pour les enseignants qui travaillent au cœur des collectifs scolaires, des classes. D'autant que les injonctions pleuvent, parfois contradictoires, de la part d'adultes de plus en plus nombreux à s'immiscer dans les processus et les contenus d'apprentissage. La médicalisation de la difficulté scolaire, l'accompagnement du handicap, les réactions à l'actualité, les influences diverses relayées par les parents des élèves, par l'administration de l'éducation, par des intervenants variés... interfèrent dans le cheminement des élèves et l'accompagnement des enseignants. La force de l'école tient pourtant dans celle du groupe. L'intelligence collective naît de la mise en synergie des apports particuliers, dans leur diversité. Si l'hétérogénéité des groupes d'élèves en constitue la richesse, c'est bien dans la mise en commun qu'elle se concrétise.

Or cette confrontation prend tout son sens lorsque les échanges se font en présence, lorsque la diversité des attitudes, des tempéraments, des habitudes et des aptitudes s'expriment pleinement. Bien sûr cela n'est possible que dans une mise en œuvre progressive. Il convient d'abord de constituer un corpus de connaissance et de prérequis conceptuels commun aux enseignés et aux enseignants. Mais c'est dans l'infinie variété des voix, des gestes, des manières de produire les phonèmes d'une langue, les lettres d'un alphabet, les solutions d'un problème, les intonations d'un chant, les représentations d'un espace, d'un objet technique ou d'une chronologie que les enfants parviennent à concevoir la cohérence des notions étudiées. « Le sujet, c'est aussi ce fait-là : c'est l'acte falsificateur qui rend identique toute la diversité qui se présente à lui. » nous suggère B. Stiegler en se plaçant dans une perspective philosophique.

De même la diversité des conceptions sur l'apprentissage permet aux élèves de se situer et de saisir comment procèdent les autres pour s'approprier des savoirs. C'est tout l'enjeu d'une pédagogie dite explicite. Il ne s'agit pas tant de prolonger les moments d'énonciation par le pédagogue, que de prendre le temps d'écouter la parole des enfants sur leurs manières de réussir. Ainsi, peu à peu, ils saisissent ce qui est à leur portée dans les procédures mises en place en classe. Les élèves les plus à l'aise prennent conscience de la complexité et des enjeux de la compréhension. Ceux pour lesquels l'apprentissage s'avère plus délicat sont incités à formuler et confronter leurs conceptions, voire les obstacles qu'ils rencontrent, de manière constructive. Là encore, c'est toute la personne qui est en jeu. Les émotions et les affects participent pleinement de la mise en commun. A ce titre, les corps s'avèrent en interactions.

A l'école, le statut de fonctionnaire des instituteurs et des professeurs a conduit à l'expression «corps enseignant». Le mot évoque évidemment une solidarité entre professionnels. Celle-ci permet de se protéger, et de prémunir l'institution d'intérêts extérieurs et de pressions susceptibles de perturber la prise d'autonomie et l'émancipation des élèves. L'actualité ne cesse, parfois

de façon dramatique, de nous rappeler l'importance de la mise à distance nécessaire entre la vie sociale hors et dans l'école. Mais cette expression permet aussi d'éluider la question du corps de l'enseignant dans l'école. Pourtant le rôle de l'éducateur dans sa classe suppose une présence physique qui n'est pas anecdotique. La maîtrise vocale comme les formes de communication non verbales sont des vecteurs que les enseignants se doivent de prendre en compte, sans que l'institution ne semble y accorder beaucoup d'intérêt. De ce point de vue, la prolongation des carrières des professeurs du fait des mesures de financement de retraites pourrait poser un problème. Les instituteurs percevaient leurs pensions à partir de 55 ans. La féminisation, le prolongement des études, la complexification des carrières... vont amener des enseignants plus âgés dans les établissements. Nier la dimension physique de la tâche qui leur incombe, y compris aux yeux des élèves, pourrait soulever des difficultés peu évoquées jusqu'alors. Ce pourrait être en tout cas l'occasion de travailler sur cet aspect de la culture professionnelle des maîtres et des maîtresses.

Bien sûr, cela interroge aussi notre conception d'un métier intellectuel, qui se définit en opposition à des travaux concrets et physiques. Les professeurs sont des cadres de la fonction publique de catégorie A. Du côté des « cols blancs » et non des « cols bleus ».

Le courant actuel de relance de la scolarisation dès le plus jeune âge souligne la difficulté à tenir compte des rythmes biologiques des plus jeunes. Portée par une exigence d'égalité, mais aussi par des considérations économiques (l'école primaire française est particulièrement rationnelle de ce point de vue), l'accès à la scolarité des enfants dès 2 ans interroge tout de même sur la nécessaire adaptation des rythmes et des espaces réservés aux enfants entre 2 et 12 ans. L'échec de la réforme des rythmes scolaires de 2013 est en partie due à ce manque de discrimination des âges.

On peut également voir dans la volonté réitérée d'uniformisation des tenues une volonté d'escamoter les corps. Les tenues sont jugées trop courtes ou trop longues, puis certains suggèrent de promouvoir le port de l'uniforme... Il serait intéressant de se pencher sur les traditions anglosaxonnes, très influentes dans ce domaine. « Peu de gens paraissent comprendre qu'il existe une chose dans le monde qu'on pourrait appeler la *moralité physique*. » écrivait Herbert Spencer. La fortification et l'endurance y sont vues comme des qualités à développer en priorité. Ce modèle est parfois envié de ce côté-ci de la Manche. « [Par] l'entraînement de tous les jours, de toute la vie [l'Anglais] est parvenu de la sorte à modifier certains caractères du type physique, à refaire des tempéraments par les mêmes moyens qu'il a employés pour créer le cheval de pur-sang » suggère Max Leclerc dans la *Revue des deux mondes* en 1894. Il s'agit avant tout de maîtriser les corps pour discipliner les esprits, et non de les épanouir en facilitant les interactions avec les matières et avec les pairs. Pourtant, cette conception me semble connaître un regain d'intérêt dans nos contrées. L'importance des productions anglosaxonnes dans les médias européens pourrait partiellement l'expliquer.

Les restrictions des champs disciplinaires, notamment dans ses aspects concrets (retour aux fondamentaux) accentue cette tendance. L'étude de la langue et des mathématiques sont priorisés, les enseignants ne reçoivent plus de formations que dans ces domaines. Ce sont pourtant les matières les plus abstraites. Cette accentuation se fait au détriment d'enseignements plus concrets. Les sciences, les techniques, les représentations de l'espace et du temps, les arts visuels, les jeux dansés... sont souvent enseignés en faisant place à des activités pratiques et concrètes. Sans soutien institutionnel, ces enseignements pourraient s'étioler. Même les manipulations de mots au moyen d'étiquettes ont été éliminées des méthodes d'apprentissage de la lecture et de la grammaire, alors que « l'on sait aujourd'hui à quel point le travail de la main – dans son exigence artisanale même – permet de fixer l'attention, de rencontrer la résistance de la matière, d'en comprendre les lois et d'apprendre à «faire avec».

Le statut des corps à l'école porte le poids d'une histoire culturelle marquée en France par l'opposition entre nature et culture, corps et âme. Au sein des classes la présence physique des enseignants comme des élèves est pourtant un aspect essentiel dans les échanges et les apprentissages. Pour que l'environnement scolaire demeure un lieu de vie riche de relations entre ses membres, la dimension corporelle pourrait être développée au lieu d'être inhibée. Cela suppose que l'institution scolaire, et surtout ses acteurs et ses actrices au sein des classes, puisse en prendre conscience. Espérons qu'elle garde une autonomie suffisante dans un paysage social parfois contraignant à cet égard. Il me semble essentiel qu'elle reprenne confiance en son pouvoir d'émancipation dans un contexte d'intimidations tous azimuts.

- L'Éducation en Angleterre - Éducation physique et morale, Max Leclerc, *Revue des Deux Mondes*, 4e période, tome 121, 1894 (p. 882-905).
- Décret n° 2017-789 du 5 mai 2017 fixant l'échelonnement indiciaire de certains personnels enseignants, d'éducation et de psychologues de l'éducation nationale relevant du ministre chargé de l'éducation nationale
- *L'école n'est pas faite pour les pauvres – pour une école républicaine et fraternelle* – Jean Paul Delahaye ed Le bord de l'eau 2022.
- *Grandir en humanité – libres propos sur l'école et l'éducation* – Abdenour Bidar – Philippe Meirieu ed. Flammarion 2022
- *Nietzsche et la vie - une nouvelle histoire de la philosophie* – Barbara Stiegler ed. Gallimard 2021